

Sujet de la séance : A propos de la musique

Présents : Jean-Michel Alberola, Bernard Marcadé, Vincent Trollet, Fabrice Nicot, Philippe Markiewicz, Gabrielle Althen, Anne Dagbert, Isabelle Mancì, Alain Berland, Gaël Charbau, Jean Baptiste de Beauvais, Jean-Marc Le Gall, Pierre-Denis Autric, Jérôme Alexandre.

Vincent Trollet, compositeur, aborde la question de la musique par celle du lien entre texte et vocalité. À l'époque carolingienne, le chant est l'émanation de la volonté de transmettre. Le chant avait donc une signification différente de celle de notre époque. Il existait une distinction entre les deux modes de prononciation d'un texte, la psalmodie et le chant.

Ainsi, au neuvième siècle, les efforts théoriques se portent sur la notation de cette voix modulée, que ce soit par une représentation graphique, les neumes, ou par un vocabulaire descriptif des qualités vocales.

Vincent Trollet fait remarquer qu'au cours du vingtième siècle des compositeurs, comme Maurice Ohana ou Olivier Messiaen, ont renoué avec ce type de pratique en les mettant au service de leur langage. Il souligne également que le vingtième siècle fut une période extrêmement riche dans laquelle les compositeurs ont adopté des stratégies très variées pour inventer un lien original et novateur entre le texte et la musique.

Il choisit ensuite de présenter une de ses œuvres, *Haiaiel*, écrite en 2012-2013 pour un ensemble de treize instrumentistes et dispositif électronique. L'écoute suscite une réaction partagée. La référence au jazz, bien qu'elle n'ait pas été explicitement pensée au départ par le compositeur, semble y apparaître clairement.

Jean-Michel Alberola en propose une explication. Dans son travail, il rencontre simultanément la proposition qui l'inspire et la proposition antagoniste, **l'ennemi** qu'il faut intégrer à la proposition. Gabrielle Althen dit qu'il faut en effet introduire la tension dans l'art parce qu'elle est dans la vie. Faut-il surmonter la contradiction ? Pour Jean-Michel Alberola, oui. Suit un échange sur la **pulsation** réalité inqualifiable, le donné même de l'acte musical.

Vincent Trollet prolonge la discussion par la lecture d'un extrait du début du *Prologue de Saint-Jean*. Il fait mention du travail de recherche de Marcel Jousse, notamment sur le style oral-Evangélique. Pour lui, la structure du vers apparaît comme le vecteur de la transmission d'une Parole, en même temps que, grâce à la musicalité qui semble en découler, le moyen de se l'approprier. Il en déduit que la musicalité et le texte partageraient en quelque sorte leur puissance de communication et d'appropriation. Gabrielle Althen nuance cette idée en signalant que ce texte lui paraît déborder l'analyse littéraire ou mythologique. Le passage entre les deux points de la discussion est opéré par l'écoute d'extraits musicaux : restitution des *Hymnes delphiques à Apollon*, début du *Troisième mouvement de la deuxième Symphonie* de Schumann.

Le dernier extrait, *la troisième pièce pour Orchestre : Farben*, d'Arnold Schoenberg a permis d'ouvrir d'une discussion sur le mot de **couleurs** en musique et dans les arts plastiques. Pour Jean-Michel Alberola, l'évocation d'une idée de couleur(s) ne répond pas forcément à l'imagination d'une couleur précise mais plutôt à quelque chose de plus complexe et souvent imprévisible. De même, pour Vincent Trollet, l'idée de **son(s)** n'est pas forcément liée à celui d'un timbre instrumental mais davantage à des textures sonores et aux transformations d'un matériau. Il souligne que l'informatique musicale lui offre des ressources importantes dans ce domaine. Bernard Marcadé donne des exemples d'écrits relatifs aux arts plastiques, comme ceux de Kandinsky, sur la métaphore du musical dans les arts plastiques.

Enfin, Vincent Trollet mentionne un livre d'essais de Gabrielle Althen, *la Splendeur et l'écharde*. La première partie de ce livre, « *La proximité du sphinx* », propose une réflexion esthétique de l'art qu'il a fortement appréciée.

La discussion fait alors intervenir l'idée de mystique (Thérèse de Lisieux fait l'objet d'un chapitre de ce livre) et de différences ou d'éventuelles relations entre poésie (ou art) et mystique et enfin celle de vérité, *auscultation* du désir chez Thérèse. La pulsation chez Thérèse... La notion de vérité suscite de vives oppositions, les uns posant que la vérité en art n'existe pas, les autres répondant qu'elle ne se propose pas en effet comme un acquis mais comme une orientation, un mouvement vécu, qu'elle est ce que les artistes cherchent indéfiniment. La vérité est ce qui *sollicite* le fond de l'être.